

Céline

De Juliette Navis

Avec Laure Mathis

Création



Cie REGEN MENSEN

Contact:

Diffusion

Production/ Bureau Kind

Artistique

Anouk Peytavin - anouk.regenmensen@gmail.com

Kelly Angevine - kelly.angevine.production@gmail.com - 07 81 74 38 23

Juliette Navis - juliettenavis@gmail.com - 06 64 24 80 19

Juliette Navis **Mise en scène**
Laure Mathis **Jeu**
Juliette Navis et Laure Mathis **Texte**
Nils Haarmann **Dramaturgie**
Philippe Couture et Douglas Grauwels **Aide à l'écriture**
Antoine Richard **Création sonore**
Fabrice Ollivier **Création lumière**
Arnaud Troalic **Scénographie**
Romain Guion **Chorégraphie**
Maurine Baldassari **Création maquillage / coiffure**
Pauline Kieffer **Création costume**
Kelly Angevine **Administration / Production**

Production

Regen Mensen

Coproduction

Théâtre de Lorient, CDN, Théâtre des Quartiers d'Ivry centre nationale dramatique du Val de Marne, Théâtre Sorano – Toulouse, Théâtre de Vanves- scène conventionnée pour la danse.

Avec le soutien

en résidence de création de La Vie Brève – Théâtre de l'Aquarium, du Centquatre- Paris, du théâtre de l'Etoile du Nord et de la compagnie Akté.

Tournée 2024/2025

Malraux scène national Chambéry Savoie

J.C. et Céline du 13 au 15 mars 2025

La Comédie de Saint Etienne

J.C. et Céline du 15 au 18 avril 2025

La Garance - Scène nationale de Cavaillon

Céline du 5 au 9 Mars 2025

La Commune C.D.N. d'Aubervilliers

J.C. et Céline du 26 mars au 5 avril 2025

Espace 1789 - Saint Ouen

Céline le 28 Janvier 2025

Théâtre de Cornouailles- Quimper

Céline les 15 et 16 mai 2025

Le Quartz- Brest

Céline du 20 au 22 mai 2025

Tournée 2023/2024

La Manufacture CDN Nancy-Lorraine

Céline Du 3 au 6 octobre 2023

Kinneksbond - Luxembourg

Céline Le 19 octobre 2023

Le CENTQUATRE PARIS

Céline Les 18, 19 et 20 janvier 2024

Tournée 2022/2023

Théâtre de Lorient - Centre Dramatique National

Céline Du 17 au 21 octobre 2022/ Création

Théâtre de Vanves

Céline Le 9 novembre 2022

J.C. et Céline Le 10 novembre 2022

Théâtre de l'Aquarium - Vincennes

Céline Le 20 janvier 2023

J.C. et Céline Le 21 janvier 2023

Théâtre Sorano - Toulouse

Céline Les 25, 26 et 27 janvier 2023

Théâtre de l'Etoile du Nord - Paris

Céline Les 10 et 11 février 2023

Le Quai CDN - Angers

Céline Le 22 juin 2023

Sur scène s'avance une femme, une certaine Céline.
Elle est là devant nous, et elle souhaite que nous nous sentions bien, là, devant elle.

C'est un peu Céline Dion. Mais ce n'est pas du tout elle non plus.
C'est un peu une conteuse québécoise dont le verbe chaloupe au-dessus de 100 000 rivières. Mais ce n'est pas seulement ça.

C'est une femme en quête de sens devant la perspective de la finitude annoncée, qui parle une langue au confluent des cultures et qui embrasse peu à peu le ralentissement.

Le show qui se prépare sera grand, mais malgré nos rires, la mort se déploie doucement.



Mourir, très peu pour moi

Il me semble qu'aujourd'hui la course folle au profit et à la domination qui caractérise le comportement des sociétés occidentales, aveugle la terreur de l'après pour mieux rentabiliser l'instant. La mort est devenue solitaire, hygiénique et discrète. Le refus de vivre la mort est désormais une norme saine et positive. Mais le refoulement de l'angoisse de la mort ne fait-elle pas que la déplacer ? Certains de nos actes ne sont-ils pas des réactions à des angoisses de mort sans que nous le sachions ?

Cet aveuglement qui caractérise notre modernité est particulièrement lisible dans l'organisation des sociétés occidentales. La mort éveille des sentiments de honte et de répulsion qui poussent à la reléguer en arrière-plan de la vie sociale. Le rite et le sacré ont été placés aux oubliettes et la confrontation à l'horreur de la mort est confiée aux nombreuses fictions qui abreuvant notre quotidien.

Les attitudes face aux mourants et face aux vieillards se sont profondément modifiées. Nous abandonnons nos « vieux », alors que paradoxalement, préserver médicalement la vie coûte que coûte est devenu un devoir quasi étatique. Et la déshumanisation que notre regard leur inflige, dans un monde où la valeur de l'argent a atomisé la plupart des liens de solidarité, révèle une absurdité dramaturgiquement passionnante : **abandonner ses vieux, c'est s'abandonner soi puisque nous sommes aujourd'hui les vieux de demain.**



Céline est le deuxième volet d'une trilogie qui s'intéresse à des archétypes de personnage conquérant, qui prennent soudainement un temps d'arrêt pour constater l'engrenage effréné de vitesse et de croissance dans lequel ils se sont empêtrés en suivant la course du monde et en obéissant aux obsessions de l'époque. La constatation est virulente. Transformatrice. Aucun retour en arrière ne sera possible.

Dans le premier volet, *J.C.*, une figure dérivée de Jean-Claude Van Damme, interrogeait notre rapport à l'argent. Céline, elle, se questionne sur notre refus de la mort. S'enclenche en elle, comme cela avait été le cas en *J.C.*, un processus de pensée vertigineux, fait de digressions fécondes et de récits superposés, lesquels passent aussi par un corps performatif, mené naturellement à l'essoufflement par ce processus.

À travers ces strates de discours et d'incarnation se dessine graduellement une ouverture à de nouveaux schèmes de réflexion, à de nouveaux grands récits. S'opère aussi le retour à une forme de nudité, à un dépouillement qui trace le chemin vers un monde ancestral perdu et vers une réappropriation de la nature et du territoire. D'abord ancré dans l'introspection – à travers la redécouverte d'une essence apaisée de la nature humaine – le chemin de pensée déplie aussi des considérations sociales et environnementales, posant un œil lucide et inquiet sur une société qui a embrassé le progrès jusqu'à perdre pied et jusqu'à détruire son habitat.



De la mémoire des rivières

par Philippe Couture, collaborateur à l'écriture

La géographie du Québec inspire aussi le spectacle, à travers des évocations émues d'un territoire sillonné de milliers de rivières, par exemple. Comme dans *J.C.*, alors que le comédien Douglas Grauwels passait d'une réflexion sur le système monétaire à une plongée dans le ventre de la Terre-Mère, *Céline* évolue de la conquête du show-business jusqu'à un retour à une matrice de forêt et de rivières.

Le rôle joué par l'humain dans la destruction de l'environnement est l'un des grands axes de réflexion de la trilogie *J.C.*, *Céline* et *Pedro*. À nouveau, le personnage de Céline y arrive sans passer par des chemins de pensée traditionnels et sans se contenter d'évidences. Son retour à la terre se produit naturellement au terme d'un exercice de pensée plurielle, qui enchâsse et superpose des récits et souvenirs pour bricoler une trame de références à la nature en déliquescence.

Cette dimension de la réflexion est également prise en charge par les créations sonores d'Antoine Richard. Suivant la logique du « personnage augmenté », la trame sonore du spectacle est toujours actionnée par Céline elle-même, avant d'être soutenue et intensifiée à partir de la régie, dans une logique d'expansion et de gonflement sonore. Le son des vagues et des marées, le pépiement des oiseaux, et le bourdonnement des abeilles sont autant de souvenirs sonores convoqués par Céline et entendus à travers son petit magnétophone vintage, puis répliqués et augmentés dans ce que l'on pourrait appeler une « polyphonie sauvage » qui envahit toute la scène vers la fin du spectacle.



Libération

«S'ils poussaient la porte, les millions de fans de la chanteuse canadienne ne seraient en rien déçus par cette version inédite et imprévisible de leur idole. Celle qui incarne l'aimant à public est Laure Mathis, découverte dans Doreen, le spectacle culte de David Geselson, et ici aux antipodes du rôle mélancolique qui l'a fait connaître. Dans ce deuxième volet d'un triptyque qu'a conçu avec et pour elle la metteuse en scène Juliette Navis, c'est peu dire que la comédienne stupéfie, jouant de la métamorphose telle une Cate Blanchett et pulvérise toute notion d'emploi.»

Anne Diatkine

Scèneweb

«S'il en emprunte les codes, Céline déploie un récit très éloigné de ceux que produit en général le stand-up. Il y ajoute une part de mythologie, de poésie et même d'épique où un fond de drame se mêle à la comédie. Loin de s'adonner à une caricature de Céline Dion comme il eût été facile de le faire, Juliette Navis prend cette figure comme la base d'une réflexion très ludique sur les contradictions de l'époque.»

Anaïs Heluin

Détectives sauvages

«L'actrice sème le trouble sur sa spontanéité, s'emmêle tant et si bien les pinceaux dans l'histoire qu'elle est en train de d peindre - celle de sa rencontre avec une autre Céline, vieille et mourante, qui elle-même a son histoire à conter- qu'il faut un certain temps avant de se rendre compte du savant brouillage dramaturgique déployé par Juliette Navis. Celine raconte donc une Céline qui n'est peut-être que la projection futuriste de son double, ou alors c'est tout l'inverse : passons, mais en faisant remarquer que c'est précisément l'opacité de ce dispositif narratif qui en fait toute la beauté, soutenu par une écriture finement ciselée qui jette des ponts vers le merveilleux et sa part d'ombre.»

Emma Delon

Scène Ouverte | Radio Campus Paris

«On est touché, rattrapé par l'émotion, comme frappé par le mouvement de la vie, inarrêtable, violent et beau.

Le spectacle Céline est la définition parfaite d'un seule- en- scène. Laure Mathis est partout : pendant 1h20, elle est Céline jeune, Céline vieille, Céline pleine de vie, Céline mourante, mais elle est aussi décoratrice, scénographe, ingénieur du son, danseuse, maquilleuse. En effet, elle monte des décors, lance des sons, elle se coiffe / décoiffe, habille / déshabille, elle chorégraphie, elle fait spectacle enfin. Quelle intensité et quel voyage !»

Claire Saumande

Biographies

Actrice et metteuse en scène de théâtre, **Juliette Navis** se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris où elle rencontre le metteur en scène Arpad Schilling avec qui elle collabore pendant huit ans. C'est avec Arpad qu'elle développe l'écriture de plateau, qui restera au cœur de sa pratique.

En parallèle, elle travaille au sein du collectif la Vie Brève avec Jeanne Candel sur plusieurs créations, puis fonde en 2016 la compagnie, Regen Mensen, du nom de la pièce entre danse et théâtre, qu'elle présente avec Douglas Grauwels au Festival Ar-DanThé cette même année.

Pour écrire son prochain projet de film, *Aline face à la timidité des arbres*, elle suit la formation de l'atelier documentaire de la Fé-mis puis commence la mise en scène d'une trilogie, *J.C., Céline et Pedro* (création automne 25), qui interroge le rapport conquérant de l'homme à son habitat au travers de figures de la mythologie populaire moderne.

Elle joue dans la pièce 78.2 de Bryan Polach depuis 2021. Elle travaille comme collaboratrice artistique sur la création *Néandertal* de David Geselson pour Avignon 2023, et sera interprète dans le solo *Une pièce pour les vivant.e.s en temps d'extinction*, qu'il met en scène en avril 24 à la MC 93 de Bobigny.

Laure Mathis a suivi une formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris et a travaillé par la suite avec P. Golub et J. Jouanneau avant de faire partie de janvier 2005 à juin 2006 de la troupe permanente du CDN de Dijon dirigé alors par Robert Cantarella. A Dijon elle a participé à de nombreux travaux et mises en scène dirigés par Robert Cantarella, Philippe Minyana, Florence Giorgetti, Julien Fisera et Wolfgang Menardi, puis a créé sa compagnie, Idem Collectif, avec les comédiennes Aline Reviraud et Elisabeth Hölzle. Elle a travaillé également avec le collectif La Vie Brève dans les mises en scène de Jeanne Candel : Robert Plankett, Nous Brûlons, Le goût du faux et autres chansons, Demi-Véronique.

Elle a joué également dans Espiral avec la compagnie de danse Léa P. Ning dirigée par Viviana Moin, Le secret dans la barbe, spectacle tout public, écrit et mis en scène par Julie Cordier et La Fausse Suivante de Marivaux mis en scène par Nadia Vonderheyden.

Elle a travaillé avec la compagnie Akté: Polis (art communautaire dans l'espace public) conçu par Arnaud Troalic, Exit de Fausto Paravidino mis en scène par Anne-Sophie Pauchet, ainsi qu'avec la compagnie de danse La Bazooka: Nos rituels.

Elle travaille régulièrement avec la Cie Lieux Dits dirigée par David Geselson: Doreen, Le silence et la peur, Lettres non écrites, Néandertal.

Depuis plusieurs années elle travaille avec la compagnie Regen Mensen dirigée par Juliette Navis: Tout ce qui reste, La timidité des arbres, Céline.

Au cinéma elle a travaillé avec Philippe Garrel (Les Amants réguliers, La frontière de l'aube) et Philippe Grandrieux (Grenoble, à l'issue d'un stage).

REGEN MENSEN est une compagnie de théâtre créée en 2018 par Juliette Navis.

La trilogie J.C., Céline et Pedro, en cours de création, explore la manière dont on habite le monde et interroge le rapport conquérant de l'homme à son environnement. La dimension de conquête implique des zones d'aveuglements ayant elles-mêmes des répercussions sur nos vies. Trois de ces zones sont le coeur d'une étude en trois spectacles : le tabou de l'argent dans nos sociétés patriarcales, avec J.C. -créé en 2018-, celui de la mort et de l'abandon de toute personne en incapacité d'alimenter un système basé sur le profit, avec Céline -créé en 2022- et finalement, celui de la sexualité et du plaisir dans Pedro -troisième volet en cours de création. Le texte des spectacles de la trilogie s'écrit en rebond entre une dramaturgie proposée par Juliette Navis, un travail autour de figures populaires et un travail d'improvisation mené avec les acteurs. À travers sa démarche artistique, Juliette Navis cherche à opérer un frottement entre un imaginaire collectif populaire, une réflexion sur le monde d'aujourd'hui et une approche bouffonne de ces problématiques.